

EMILY  
BLAINE

*Dear  
you*  
Acte 2

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice NUSSBAUM

© 2013 Harlequin S.A

ISBN 9782280300490

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85 boulevard Vincent Auriol -75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

[www.harlequin-hqn.fr](http://www.harlequin-hqn.fr)

# Chapitre 4

J'avais le week-end de libre, mais à mon réveil, vers 15 heures, je n'avais pas envie de rester seule. J'appelai Dan et nous prîmes rendez-vous dans un cinéma près de chez moi, exceptionnellement ouvert. Pour la première fois en deux ans, je me surpris à faire un effort vestimentaire pour une sortie. La phrase acerbe de Maria me revint en tête : c'est vrai, je n'avais pas été avec quelqu'un au cinéma depuis une éternité. Avec un homme, depuis au moins deux éternités.

Je retrouvai Dan devant le cinéma, souriant avec chaleur avant de m'étreindre dans ses bras puissants.

– Bonsoir, beauté !

– Bonsoir, Dan.

Il me libéra et plaça sa main dans le bas de mon dos, m'entraînant vers le guichet du cinéma. Ce simple contact m'aida à me libérer. J'étais soudainement décidée à lâcher prise, à quitter ma vie triste et monotone pour quelque chose de plus stimulant.

Dans le cinéma, Dan m'aida à retirer mon manteau et nous discutâmes de sa journée passée avec son père. Visiblement, Jim n'avait cessé de titiller son fils à mon propos.

– Il a radoté toute la journée... Je vais me faire une raison : je crois que tu as tapé dans l'œil de mon père !

– Vraiment ?

La foule était plutôt éparse en ce soir de Noël. À croire que tout le monde tentait de digérer la dinde de la veille.

– Il te trouve sensationnelle ! Tu n'imagines pas les efforts et la ruse qu'il m'a fallu pour qu'il ne m'accompagne pas ici, plaisanta-t-il.

– Ton père est charmant...

– Il te plaît ? me coupa-t-il, anxieux.

– Pas autant que son fils, murmurai-je à son oreille alors que le noir se faisait progressivement autour de nous.

L'écran s'illumina et je devinai le sourire géant de Dan. Il laissa son avant-bras reposer sur l'accoudoir, main ouverte, silencieuse invitation pour rentrer dans sa vie. Réellement.

Je tentai de me concentrer sur le film, mais mon regard était happé soit par le visage de Dan, rivé sur l'écran, soit par sa main.

Dan me plaisait. Sa chaleur, son sourire, sa faculté à me faire sentir bien rien qu'avec son regard sombre et pourtant rassurant, tout cela me gonflait de joie. Comme si je le connaissais depuis longtemps, alors qu'il n'était dans ma vie que depuis une semaine.

Je souris à l'idée de me sentir importante aux yeux de quelqu'un. Exactement ce que je voulais : être convoitée et aimée sans craindre de me perdre dans un océan de mensonges et de secrets. Comme si le destin mettait enfin quelqu'un sur ma route, comme si la part de rêve que je cherchais en vain se révélait enfin à moi.

Un nouveau sourire idiot s'empara de mes lèvres et ne les quitta plus pendant le reste du film. Au même instant, mes doigts trouvèrent ceux de Dan et il serra doucement ma main. Les yeux toujours rivés sur l'écran, je le vis sourire légèrement avant de porter le dos de ma main à ses lèvres pour l'embrasser doucement.

Après la séance, il me raccompagna à mon appartement, ne lâchant pas une seconde ma main. Devant ma porte, il y eut tout de même cet instant gênant où on ne savait pas vraiment comment se quitter lui et moi.

– Je bosse la semaine prochaine, dit-il après un long silence tendu.

– Moi aussi. Mais... Enfin... J'aimerais que ça – je désignai l'espace restreint entre lui et moi – ne se voie pas à l'hôtel.

– Ça ? répéta-t-il en réprimant un sourire.

– Tu sais ce que je veux dire. Ça !

– Est-ce qu'on se cache pour une bonne raison ? Genre un point du règlement de l'hôtel que je ne connaîtrais pas ?

– Non... Juste, je n'aime pas être la cible des on-dit. Je veux que ça reste entre toi et moi.

Il me fit un sourire que j'interprétais comme un « oui ». Je me soulevai sur la pointe des pieds, effleurant ses lèvres pleines. Aussitôt, son bras s'enroula autour de ma taille et il me maintint contre lui, retrouvant ma bouche. Je reculai légèrement, me heurtant à la porte derrière moi et Dan en profita pour insinuer sa langue entre mes lèvres. Je le laissai faire, me laissant emporter par la sensation de son corps chaud contre le mien. Il attira mon corps frêle contre le sien et je m'agrippai à ses bras, enfonçant mes ongles dans la laine de son manteau.

Après quelques minutes, il rompit le baiser, souriant sur mes lèvres, son front contre le mien. Ses mains, toujours sur mes hanches, me tenaient fermement contre lui.

– Tu devrais rentrer avant que je ne fasse quelque chose de vraiment malhonnête, murmura-t-il.

– Malhonnête à quel point ?

– Tu ne veux vraiment pas savoir.

– Bonne nuit alors.

Il ferma les yeux une courte seconde avant de s'écarter de moi.

– On se voit demain ? demanda-t-il, plein d'espoir.

– Sans problème. Appelle-moi.

– Je le ferai.

J'observai sa silhouette massive s'éloigner en direction des ascenseurs de l'immeuble. Je rentrai chez moi et me glissai dans mon lit. En repensant à cette soirée, je songeai à quel point j'avais fait le bon choix. Toute cette vie que j'avais inconsciemment chassée revenait enfin doucement.

Je passai les deux jours suivants avec Dan. Cela acheva de me convaincre que quelque chose de fort et de puissant se construisait entre lui et moi. Il était attentionné et prévenant. Pour la première fois depuis deux ans, on prenait soin de moi, sans rien me demander en retour.

Nous parlions de tout, et très facilement. Nos goûts en musique et en littérature différaient, mais nous nous retrouvions lorsque nous parlions cinéma et grâce à un sens de l'humour identique.

Le lundi soir, je repris mon service de nuit au *Peninsula*. Cette semaine devait être courte et, ayant travaillé pour le réveillon de Noël, j'étais libérée le soir du Nouvel An. Daniel avait un planning similaire au mien.

Chaque nuit, aux environs de 2 heures du matin, Dan m'apportait mon thé, avec, sous la tasse, un petit mot qu'il rédigeait. Je vais tenter de ne pas passer mon temps à te regarder. D.

\*  
\* \*

Je persiste à croire que tu devrais te détacher les cheveux plus souvent. D.

Cela me faisait sourire, et je répondais à ses remarques en écrivant moi-même un mot au dos de son papier.

Le harcèlement est puni par la loi et par la direction de cet hôtel. K.

\*  
\* \*

Nous quittions l'hôtel ensemble chaque matin, en direction du restaurant dans lequel il m'avait emmenée petit-déjeuner. Après ce rituel nocturne, nous retournions vers nos appartements respectifs. Les baisers que nous échangeions avant de nous quitter étaient toujours plus profonds et me laissaient dans un état de manque intense.

\*  
\* \*

Mes cheveux seront tout à toi ce week-end. K.

\*  
\* \*

Ce dernier mot datait de jeudi et ne laissait que peu de doute sur mes intentions du week-end. Le sourire lumineux de Dan et ses yeux sombres ne laissèrent, eux, aucun doute sur sa compréhension du message. Aussi, le vendredi soir, après avoir dîné au restaurant en guise de réveillon, je laissai Dan découvrir mon petit appartement.

Après avoir fait le tour du propriétaire, se régalant de mes commentaires idiots sur les habitudes horribles et bruyantes de mon voisin, il s'installa sur le canapé. Je m'assis près de lui, nos genoux se frottant involontairement l'un contre l'autre. Après un

moment d'embarras, il se tourna vers moi et après avoir posé sa main sur ma joue, il effleura doucement mes lèvres.

Qu'il me demande ainsi la permission d'aller plus loin, après une semaine de relation idyllique et rassurante, me conquiert totalement. Je retrouvai ses lèvres, encadrai son visage de mes mains et l'attirai contre moi. Je basculai en arrière, m'allongeant sur le canapé. Le corps de Dan, moulé contre le mien, suivit mon geste et il se retrouva au-dessus de moi, se maintenant sur ses avant-bras. Du bout des doigts, il repoussa mes cheveux. Ma respiration devint lourde et, très vite, Dan se redressa puis quitta le canapé. Je le regardai, surprise, et il me tendit la main.

– Pour une première, il faut au moins un lit.

– Tu es si pragmatique, remarquai-je en prenant sa main pour me lever à mon tour.

Brusquement, il glissa une main derrière mes genoux et j'eus tout juste le réflexe d'enrouler mes bras autour de son cou.

– Depuis quand sommes-nous mariés ? plaisantai-je.

– Juste une question de temps, murmura-t-il.

Il nous dirigea jusqu'à ma chambre et me posa avec délicatesse sur le lit. Il ôta son pull noir, retira ses chaussures et s'allongea sur moi.

– Rien qu'une question de temps, répéta-t-il en nichant sa tête dans mon cou.

Ses mains glissèrent sous mon pull, réchauffant ma peau. Très vite, il m'en débarrassa et son regard parcourut mon corps.

– Tu es magnifique, Kat.

Son index traça un chemin brûlant de mon cou jusqu'à mon nombril, en passant par le sillon de peau entre mes seins. Il descendit plus bas, quémandant du regard une nouvelle autorisation d'accès. Les yeux clos, je respirai lourdement avant d'ouvrir moi-même les boutons de mon jean. Je le jetai au sol et Dan grogna. Je le repoussai doucement et nous nous fîmes face, allongés tous les deux sur le lit. Avec ses pectoraux saillants, ses épaules fortes et ses biceps ciselés, Dan aurait pu faire peur à n'importe qui. Mais dans son regard caressant, je retrouvai l'homme rassurant et protecteur qu'il était.

J'approchai de nouveau de lui, accaparant ses lèvres. Il enroula son bras autour de ma taille, frottant son bassin contre le mien. Je

gémis en sentant son excitation qui faisait déjà écho à la mienne. J'attaquai l'ouverture des boutons de son jean, le lui ôtant rapidement. Son boxer suivit le même chemin et ma main se mit à le caresser. Son sexe se tendit un peu plus dans ma paume et, à son tour, il me rebascula sur le lit.

Il repoussa mon soutien-gorge, appréciant en souriant le clip situé à l'avant. Ses mains larges et douces caressèrent mes seins, très vite suivies par ses lèvres. Je me cambrai contre lui, me laissant envahir par la douce sensation de chaleur et de joie qui se diffusait dans mon corps. Sa langue titilla longuement les pointes de mes seins. Je soupirai d'aise, mon cœur s'accélérait de plus en plus. Mon amant glissa le long de mon corps, ses mains traînant sur ma peau.

Avec douceur, il repoussa mon dernier sous-vêtement et posa sa main sur mon sexe. Il allait et venait sur moi. Les yeux mi-clos, je voyais les traits de son visage changer doucement. La douceur s'estompait peu à peu pour laisser place à l'envie et au désir brut et violent. Allongé sur le côté, il observait les réactions de mon corps à sa caresse.

Je me cambrai de nouveau, gémissant lourdement.

– S'il te plaît, gémis-je.

– Dis-moi, souffla-t-il en poussant son doigt en avant.

Je criai de plaisir avant de geindre de frustration. Dan retira son doigt et couvrit son sexe d'un préservatif. La seconde suivante, il se positionna sur moi et son membre effleura mon entrée.

– Dan, s'il te plaît, grondai-je en remuant des hanches.

Il saisit mes poignets et, d'une main, les retint au-dessus de ma tête. Son regard me brûla littéralement et pendant une courte seconde, l'association de son corps musclé, de sa main ferme et de ses yeux noirs m'effraya presque. Puis, il m'embrassa doucement et s'enfonça en moi avec lenteur.

J'immobilisai mes hanches, appréciant sa poussée. Je relevai les genoux, me cambrai et tentai de garder mon corps le plus possible au contact du sien. Sa tête dans mon cou, son souffle s'accéléra en rythme avec son bassin. J'allais à sa rencontre, sentant ma délivrance proche. Ma peau me brûlait et chacune de mes terminaisons nerveuses palpait de désir trop contenu.

Je tentai de libérer mes mains, mais Dan me maintint fermement prisonnière, cette lueur de défi toujours présente dans son regard. J'abdiquai. Mon corps se tendit fermement alors que Dan me faisait l'amour frénétiquement, dans un rythme quasi inhumain. Je l'encourageai en bougeant contre lui, en gémissant de plaisir tout en murmurant son prénom. Il donna deux puissants coups de reins, m'arrachant des cris et j'explosai autour de lui.

Les yeux clos, je sentis Dan bouger au-dessus de moi. Il lâcha mes mains et s'effondra sur moi avant de glisser sur le flanc en me calant contre son torse. Sa poitrine se soulevait spasmodiquement. Je posai ma main sur son torse, calquant ma respiration sur la sienne.

– Je peux passer la nuit ici ? demanda-t-il en fixant le plafond.

– Je ne voyais pas les choses autrement, répondis-je.

Il se débarrassa du préservatif et me reprit dans ses bras. J'étouffai presque dans son étreinte mais finis par trouver une position confortable.

– Dors bien, beauté. Je suis là.

Je fermai les yeux, sombrant doucement dans le sommeil.

À mon réveil, il n'était plus là, mais un mot trônait sur l'oreiller.

Ma bonne résolution pour cette nouvelle année : ne pas te dire à quel point tu es importante pour moi. D.

Je tournai le petit papier, souriant largement.

Trop tard.

J'éclatai de rire et m'enfonçai dans mon oreiller. Je pouvais encore dormir un peu.

Le début de la semaine passa dans un souffle. La fin de la période des fêtes marquait aussi la reprise de l'activité à l'hôtel. Le lundi, je passai en revue l'ensemble des réservations du mois, à la recherche de noms familiers.

*Blake Medias.*

Dans l'euphorie de ma relation avec Dan, j'en avais oublié les tourments que provoquait Andrew Blake en moi. Je repris le dossier que Lynne m'avait laissé avant son départ et vérifiai que tout avait été prévu pour le piano.

Depuis que je travaillais ici, aucun client ne s'était jamais soucié de ce piano. Il était au mieux un élément de décoration,

au pire – et j’avais pu le constater moi-même – un endroit un peu saugrenu pour faire l’amour.

Lynne avait heureusement fait le nécessaire et un accordeur devait passer dans la matinée. La salle de conférences avait été réservée, et Blake ne restait finalement pas deux jours, mais cinq. Heureusement, je n’étais de service que pour ses trois premières nuits. Soudain, je repensai à son magazine. Je n’avais même pas encore ouvert *Powerfull*... Et, contrairement à moi, Andrew Blake n’était pas du genre à oublier les détails.

Le mail détaillant son planning des prochains jours avait été imprimé par Lynne. Je retrouvais ses annotations manuscrites : deux réservations au restaurant asiatique de l’hôtel et une table pour le soir de son arrivée au *Five*, la brasserie située au troisième étage. Pour son séjour, il avait même réservé un soin au Spa et la piscine avait été privatisée tous les soirs, hormis le soir de son arrivée, après 22 heures.

Après avoir tout vérifié, je refermai le dossier Blake, le laissant en haut de la pile.

Comme toutes les nuits, Dan m’amena un thé vers 2 heures et nous discutâmes quelques minutes. Sa vacation finissait vendredi soir, et je savais que sa présence ici allait me manquer. Il avait cette incroyable capacité à me rendre heureuse et légère. Ses yeux sombres s’illuminaient et il m’attirait dans l’étreinte chaude et rassurante de ses bras. Et j’aimais ça... J’aimais me sentir aimée.

La nuit de mardi à mercredi fut particulièrement studieuse. Je fis, pour une fois, une infidélité à mon magazine préféré – lâchement mis de côté depuis que Dan partageait mon lit – pour lire *Powerfull*. Armée de mon carnet de notes et d’un stylo, je déchiffrai scrupuleusement chaque article, annotant, ajoutant, commentant les rubriques et la mise en page.

Je m’octroyai une pause pour le thé.

– Qu’est-ce que tu lis ? me demanda Dan alors que je surlignai un article.

– *Powerfull*.

– Le truc de Blake ? Mais je croyais que ça ne sortait que le mois prochain ?

– Il m’a demandé de lire le numéro zéro et de lui donner mon avis.

Dan m'arracha le magazine des mains, le feuilletant furieusement. Estomaquée, je remarquai ses yeux qui se voilaient de colère.

– Je n'arrive pas à y croire..., murmura-t-il entre ses mâchoires serrées.

– Dan...

– Ce type se sert de toi ! explosa-t-il soudain en secouant la revue.

Je reculai légèrement, presque apeurée par cette rage. Dan soupira et reposa le magazine sur mon petit bureau. Il chassa la tension de son visage et posa ses mains à plat sur le comptoir.

– Pardon... C'est juste que... Blake...

– Dan, c'est mon job ! le coupai-je. On me demande de faire en sorte que leur séjour soit idyllique, on me demande de les faire revenir. Alors quand Blake me demande de lire ce magazine, je le fais !

– Il te plaît ?

– Au cas où tu l'aurais oublié, je suis avec toi.

Je repris le magazine et l'ouvris à la page où je m'étais arrêtée. Un silence tendu et glacial s'installa, mais je restai les yeux rivés sur ma lecture.

– Kat, regarde-moi s'il te plaît, murmura mon petit ami.

– Tu n'as pas à être jaloux. Je ne fais pas ce genre de choses... Je ne couche pas avec un client, ajoutai-je en plantant mon regard dans le sien.

– Tu es en colère ?

– Non... Je suis juste... déçue, soupirai-je.

– OK, Kat, m'interrompit-il avec un faible sourire. J'ai juste... réagi de façon excessive. Je... je tiens beaucoup à toi, Kat, et...

– C'est bon, Dan. Fais juste en sorte de me faire confiance.

– Promis.

– De toute façon, Andrew Blake est marié ! plaisantai-je en haussant les épaules.

– Tu vois qu'il te plaît ! rit Dan, de nouveau détendu.

– Le seul qui me plaît est en ce moment en face de moi, chuchotai-je en posant ma main sur la sienne en signe d'apaisement.

Je sentais toujours une légère crispation, mais Dan me sourit avant de retirer sa main. Il retourna à son poste au bar et je

replongeai dans ma lecture. Quelques heures plus tard, alors que le soleil pointait à peine, je reposai le magazine et relisai mes remarques. Blake débarquait ce soir et j'avais certainement pris trop de notes. En tout cas, certainement trop par rapport au temps qu'il m'accorderait.

Sam et Lynne arrivèrent en même temps en discutant et mon collègue de jour me tendit un gobelet fumant.

– Alors ces vacances ? demandai-je à Sam.

– Trop de dinde et trop de monde. Ma belle-famille a une tendance manifeste à l'envahissement. Dieu merci, je les ai déposés ce matin à l'aéroport, et normalement, ce soir, je serai enfin tranquille !

– Tu vas reprendre doucement. C'est calme ici.

– Tu as fait les réservations pour Blake ? demanda Lynne.

– Toutes, oui. Par contre, Sam, tu pourras vérifier la *Peninsula Suite* ? Et n'y affecte pas Kim ! le prévins-je.

– Pas de problème !

Du coin de l'œil, je vis Daniel quitter l'hôtel. Je lui fis un sourire, le rassurant sur mon intention de le rejoindre, avant de me tourner vers Lynne et Sam.

– Le dossier Blake est là, indiquai-je à Sam en ramassant *Powerfull* et mon bloc-notes.

– OK. À ce soir !

Je quittai mon pupitre et Lynne me suivit jusqu'aux vestiaires.

– J'ai une dégustation de gâteaux pour le mariage, cet après-midi. Tu pourras venir ?

– Bien sûr, Lynne. À quelle heure précisément ?

– 16 heures... Et je me disais qu'on pourrait aussi aller essayer ta robe, ajouta-t-elle avec prudence.

– Oh... Je...

– S'il te plaît, Kat.

Je retirai ma veste et soupirai. À chaque événement, à chaque étape de la préparation du mariage de Lynne, j'avais la sensation désagréable de cautionner une erreur. Je participai à cette immense machine, œuvrant pour le bonheur de Lynne, et pourtant, quelque chose manquait. Certes, je ne faisais aucune confiance à Philip, mais ce que je craignais encore plus, c'était de faire du mal à ma meilleure amie.

– D'accord.

Son visage s'illumina d'un sourire immense et elle me prit dans ses bras. Maladroitement, je la serrai contre moi, heureuse de lui faire plaisir.

– Je te rejoins ici ? proposai-je.

– Oui, le pâtissier est à deux blocs.

– Bien. À ce soir alors !

Je quittai l'hôtel quelques minutes plus tard, *Powerfull* et mes notes sous le bras, avant de rejoindre Dan.

– Petit déjeuner ?

– Pas ce matin, Dan. Je...

– C'est à cause de cette nuit ? me coupa-t-il vivement.

– Non, non... Je... je dois relire ça, expliquai-je en montrant mes notes, et je dois rejoindre Lynne dans l'après-midi.

– Tu es certaine que ce n'est pas à cause de moi ?

– Dan, soufflai-je en collant mon corps au sien, je t'ai dit que tu pouvais me faire confiance. Je veux juste aller dormir maintenant, car je ne pourrai pas le faire plus tard.

– D'accord.

Il posa ses lèvres doucement sur les miennes et m'embrassa. Pour lui prouver que je ne lui en voulais pas, j'agrippai ses avant-bras et appuyai fermement mes lèvres contre les siennes. Il sembla surpris, mais très vite, sa main trouva ma nuque et nous échangeâmes un baiser passionné.

– À ce soir, dis-je doucement, mes mains toujours sur ses bras.

– À ce soir. Ce sera mon avant-dernière nuit !

– Il va falloir fêter ça alors, rétorquai-je, joueuse.

– Tout ce que tu veux, beauté. Tout ce que tu veux !

Nous nous séparâmes en direction de nos métros respectifs. Après un long sommeil réparateur, je regagnai l'hôtel en début d'après-midi, relisant mes notes dans la rame. Je ne voulais pas être prise au dépourvu, et, pour l'instant, toutes mes conversations avec Andrew Blake avaient été déconcertantes.

Je rejoignis Lynne à l'hôtel et nous partîmes ensemble en direction de sa dégustation.

– Celui-ci est à la crème, avec un fourrage aux fruits rouges, annonça la vendeuse en posant une assiette devant nous.

Lynne me lança un regard perdu. Nous en étions à notre cinquième gâteau et je risquai l'overdose de sucre. Lynne hésitait, tentant de concilier ses goûts avec ceux de Philip.

– Lynne, c'est le dernier... Je ne peux plus rien avaler ! l'avisai-je.

– Tu es censée m'aider !

– Je fais de mon mieux, je t'assure. Mais tout ce sucre m'écœure.

– Le premier, au chocolat, était bien, non ?

– Ils sont tous bons, Lynne. Tous ! Et à ce rythme, je ne rentrerais plus dans ma robe !

– Bien, bien... Je vais finir par me décider.

Nous goûtâmes l'échantillon minuscule devant nous. Lynne le mastiqua longuement, tentant sûrement de s'octroyer un sursis avant la décision finale. Elle posa sa fourchette et se perdit dans sa réflexion. Je demandai un verre d'eau à la vendeuse et me rinçai la bouche de cet amas de sucrerie.

– Nous prendrons le premier, affirma-t-elle soudain.

– Vous en êtes certaine ? demanda la serveuse en prenant note de la commande.

Lynne me jeta un regard, de nouveau, complètement perdue et hésitante.

– Oh ! non... ne me demande rien. Tu m'as demandé de venir goûter, je suis venue ! me défendis-je en levant les mains devant moi.

– Et tu te dis mon amie ?

– Je te laisse libre de tes choix !

– Bien. Le premier, répéta-t-elle dans un souffle.

– Combien de personnes ?

– 150... Euh, non... Prévoyez pour 200 !

– Bien, mademoiselle.

La vendeuse prit le détail de la commande et Lynne versa un substantiel acompte. La famille de Philip était riche, très riche même. Le mariage n'avait pas vraiment été budgétisé, et Philip n'avait cessé de me le rappeler dès que nous nous croisions. Cet homme avait un rapport à l'argent qui me dépassait. Il en voulait toujours plus. Mais ce qui était dérangeant, c'était qu'il voulait le montrer.

Une heure plus tard, j'étais perchée sur un podium, bras en l'air pendant qu'une jeune fille prenait les mesures nécessaires aux retouches de ma robe. Le bustier me gênait un peu, mais dans l'ensemble, la robe était jolie. J'avais craint de ressembler à une meringue informe, mais Lynne, contre toute attente, avait respecté mon choix.

Cette dernière commentait les retouches, précisant qu'elle voulait que la robe soit ajustée au niveau de la taille.

– Comment te sens-tu ? me demanda-t-elle après vingt minutes de torture.

– Encombrée !

– Tu es très jolie... Philip a un frère célibataire, tu sais ! ajouta-t-elle en levant un sourcil entendu à mon attention.

– Laisse-moi deviner, il est lui aussi riche à millions et passe son temps à les compter ! rétorquai-je sèchement.

– Kat !

– Pardon. C'est... Non, rien. Laisse tomber.

– Aimerais-tu Philip s'il n'avait pas autant d'argent ?

– Parce que tu t'empresserais de lui demander de se délester de son patrimoine pour me plaire peut-être ?

– J'aimerais juste comprendre pourquoi tu es si sévère avec lui !

– Je ne suis pas sévère avec lui. Je cherche juste à comprendre pourquoi tu veux te marier avec lui !

– Parce que je l'aime. Et parce qu'il m'aime, expliqua-t-elle avant de s'intéresser de nouveau à la robe.

Je secouai la tête, incrédule. Elle avait réussi à se convaincre de faire sa vie avec lui. Elle avait réussi à se convaincre qu'elle était amoureuse de lui.

– Parlons plutôt de toi, suggéra-t-elle.

– Rien à dire, mentis-je alors que je ne parvenais pas à retenir mon sourire.

– Toi, tu me caches un truc, commenta Lynne, les poings sur les hanches. Comment il s'appelle ?

– Daniel.

– Daniel qui ? Je le connais ?

– L'intérimaire qui remplace Angie.

– Wow... Et qu'est devenue ta règle d'or : « Ne jamais sortir avec quelqu'un de l'hôtel » ?

– Techniquement, il n'est pas vraiment de l'hôtel.  
– Comme c'est pratique ! Sexe ?  
– Humm...  
– Sexe donc ! Sur une échelle de 1 à 10 ?  
– Lynne ! m'écriai-je, choquée.  
– Tu ne veux pas répondre ?  
– Non ! C'est... personnel. Aïe ! criai-je en sentant une épingle piquer ma hanche.

– Pardon, mademoiselle, s'excusa la jeune couturière.

Lynne s'installa dans le fauteuil face à moi et prit un magazine. Je reconnus le *New Yorker*. J'envisageai un court instant de lui faire lire les annonces mais renonçai. Lynne ne comprenait pas mon addiction et je n'avais pas le cœur à tenter de la convaincre.

Sur mon podium, je commençais à trouver le temps long. Très long. La couturière se pencha et je devinai qu'elle attaquait l'ourlet de la robe.

Près de vingt minutes plus tard, nous sortions de la boutique. J'étais légèrement endolorie d'être restée presque une heure statique, les bras relevés. Sur le chemin de l'hôtel, je m'arrêtai au kiosque, achetant le *New Yorker* pour passer la nuit.

– Tu as une vie sexuelle et tu lis quand même ce truc !  
– Une part de rêve ne fait jamais de mal !  
– Oh... Donc, il n'a pas 10 sur 10, sourit-elle.  
– Je n'ai pas dit ça !  
– Tu n'as pas dit le contraire !

Nous passâmes la porte tambour et en attendant le début de mon service, trente minutes plus tard, je me dirigeai vers son bureau. J'ouvris le *New Yorker*, tout en suivant Lynne qui s'agitait devant moi.

– Philip va m'attendre, râla-t-elle en constatant l'heure, tout en rassemblant ses affaires.

– Tu n'as pas la permission de 20 heures ? ironisai-je en nouant mes cheveux.

– Très drôle ! Nous avons un dîner ce soir avec ses parents.  
– Oh... Ça a l'air... fun ! tentai-je avec maladresse.

– Un enfer, oui ! clama-t-elle en s'installant derrière son ordinateur. Sa mère est une coincée qui n'ose même pas prendre un

taxi de peur de se faire détrousser. Et son père passe son temps dans son bureau à travailler comme un...

Sa voix s'éteignit et elle releva les yeux vers moi. Leur éclat brillant s'estompa et, à la place, la stupéfaction et une pointe de colère apparurent.

– Tu as quelque chose à me dire ? m'interrogea-t-elle brutalement en me fixant droit dans les yeux.

– Non... Mais de quoi parles-tu ?

– Tu es certaine ? Rien ?

– Mais, évidemment ! Que se passe-t-il, Lynne ?

– Je dois te remplacer pour ton début de service.

– Quoi ? m'écriai-je en me relevant de ma chaise vivement.

Je contournai son bureau pour regarder l'écran : un mail du directeur demandait à Lynne de rester deux heures de plus, pour me remplacer.

– Tu avais prévu de t'absenter ? s'enquit mon amie, un peu plus calme.

– Non. Je ne sais absolument pas de quoi il s'agit !

– Un entretien avec Perkins ? proposa-t-elle. Il précise qu'il viendra te voir à ta prise de service.

– Peut-être.

Je fronçai les sourcils, à la recherche d'une explication rationnelle. Une multitude de raisons se fracassèrent dans mon esprit au même moment : ma liaison avec Dan, Kim et notre dernière conversation, le refus du cadeau d'Andrew Blake. Dans tous les cas, je redoutais ces deux heures.

Après avoir ramassé ma revue, je quittai le bureau de Lynne, l'esprit embrumé. Je me dirigeai vers mon vestiaire, réfléchissant à toute vitesse à ce qui pouvait m'attendre. Je gardai le magazine de Blake, le *New Yorker* et mon bloc-notes avec moi. Je me postai près de Sam, écoutant d'une oreille distraite les informations qu'il devait me transmettre.

– Tout va bien, Kat ?

– Je... Euh... Est-ce que M. Perkins t'a parlé... de moi ? l'interrogeai-je.

– Ce matin. Il voulait mon avis sur ton travail. Je lui ai dit que tout était parfait.

– Oh... Il veut me voir apparemment.

– C'est sûrement pour te féliciter, me rassura-t-il. Je ne vois pas quel genre de reproche il pourrait te faire !

– Humm... Merci.

– Je vais y aller. Prends soin de toi. Oh... Et tant que j'y pense, Blake est arrivé !

Super ! Je posai mes affaires dans la bannette devant moi. Comme si ma soirée n'allait déjà pas être assez compliquée, il fallait encore que je supporte Andrew Blake et ses remarques déstabilisantes.

Il fallait que je m'occupe, que je pense à autre chose. Sam avait raison, je n'avais certainement rien à me reprocher.

Sauf Dan... Et Blake... Et Kim... Si jamais j'apprenais que cette petite peste était derrière cette histoire, je promettais de la tuer !

Cherchant à me concentrer, j'imprimai les factures du lendemain matin – tâche normalement dédiée à Sam – et vérifiai les réservations de salle pour le week-end à venir. Le hall bourdonnait à cause des allers et venues mais je parvins à faire abstraction du bruit tandis que j'entreprenais de classer les archives.

– Bonsoir, Kathleen.

Cette voix. Cette intonation. Je relevai la tête et trouvai le regard... d'Andrew Blake.

**Emily BLAINE**

## Dear You - Acte II

*Le Peninsula, palace somptueux au cœur de la ville qui ne dort jamais : c'est là que Kathleen se prend, toutes les nuits, à rêver au grand amour. Sans se douter que ce fantasme est sur le point de devenir réalité...*

Entre la douce séduction de Dan, le barman du Peninsula, et les provocations répétées d'Andrew Blake, riche client de l'hôtel, Kat doit faire un choix. Mais, si sa raison la pousse à se laisser aller dans les bras rassurants de Dan, son corps la trahit dès qu'Andrew la frôle. Alors, quand les rumeurs les plus folles commencent à courir à son sujet, Kathleen comprend que la situation ne peut plus durer et décide de passer à l'action...

A propos de l'auteur

Après le succès de *Passion sous contrat*, Emily Blaine nous livre *Dear You*, une flamboyante romance sous forme de feuilleton en sept actes, qui comblera celles qui ont besoin de rêver un peu au quotidien – de préférence grâce à des histoires d'amour sexy, drôles et imprévisibles !

